



UN MOT SUR LES DROITS DE DIEU

PAR

LOUIS MARIE

Supérieure à la matière qui est composée, mon âme qui est simple a été créée par Dieu, puisque n'ayant pas toujours existé, elle n'a pas sa raison d'être en elle-même. Dieu m'a créé; de plus, Dieu me soutient à chaque instant, et ne cesse d'éclairer mon intelligence qui sans Lui s'évanouit, et d'enflammer mon cœur qui sans Lui devient glace.

Si Dieu est, ce que je crois, ce que vous croyez, ce que me crient la nature, la conscience et la raison, Il est tout, et j'ai besoin de Lui à chaque heure. Les forces de mon esprit et de mon corps ne sont que des forces infimes qui puisent leur énergie vitale dans la Force Suprême. Je ne puis, je ne dois, être

susceptible d'actes moraux, m'isoler du Créateur, qui intelligence parfaite, veut être servie comme il Lui convient. Je ne puis, je ne dois bâtir un système philosophique, si Dieu n'en forme la base, et s'il n'en constitue tout l'édifice, sans quoi ma théorie n'est qu'un jeu de mon esprit véritable château de cartes que le vent du siècle prochain dispersera au loin.

Vous contemplez avec orgueil votre petite planète, vous en relevez avec précision les moindres anfractuosités, vous en conservez les fleurs; et vous oubliez qui? Le Maître de la planète.

Vous vous fixez sur le rocher de l'indifférence, vous ne jetez plus de flèches contre le Ciel, vous vous en passez, remettant à votre arrivée au Père Lachaize la question de savoir si on vous demandera « le compte » là-haut, et la vie durant, vous entendez jouir de l'existence à votre façon: aimer qui vous plaît, laisser votre esprit au bas d'un flacon, tarir les sources de la vie au premier carrefour, amasser des écus, ou travailler simplement en brave homme, sans vous inquiéter davantage de connaître qui vous a fait un brave homme.

Dieu ne s'occupe pas de moi, dites-vous. Comme si la volonté même pouvait créer une âme sans la rapporter à Elle en totalité et sans

Lui imposer une ligne de conduite bien définie par la révélation du Décalogue, et par le Verbe de Dieu fait Homme.

Pour que mes actes aient la validité voulue, je suivrai avec le plus grand soin cette ligne de conduite et dans mes actes professionnels et dans la dépense de mon énergie aimante.

Or, les circonstances de la vie, notre génie propre, les nécessités de l'existence nous placent dans des positions diverses : une vocation sublime appelle des âmes d'élite au sacerdoce ; certains enseignent les sciences à vingt ans, et sont rois dans leur vieillesse ; d'autres trouvent leur voie à l'âge mûr. En tout cas, né sur un trône ou dans une échoppe, j'ai reçu de mon créateur à titre de prêt, une part d'énergie intellectuelle dont je suis le dépositaire, et je dois Lui fournir les intérêts partout où je la dépense, et dont je dois reconnaître la faiblesse en l'invoquant. Qu'il vous plaise ou non, notre cerveau est de petit calibre, qu'il soit celui de Cuvier ou d'Aristote ; nous voyons peu de choses et ce peu nous le voyons assez mal ; tous nos raisonnements, dont nous nous glorifions, reposent sur des notions d'être et de substance qui nous échappent, et ne peuvent être définies qu'avec Dieu. Pour voir loin, pour voir juste, je communiquerai par la prière avec le

Foyer des Lumières, qui, en un instant, pourra, s'il lui convient, m'ouvrir des horizons que livré à moi-même je n'arriverai pas à percer. La prière, voilà ma force ; je suis un roseau, mais un roseau priant.

N'exagérons pas l'importance du travail ; il faut il est vrai, remuer la terre souvent fort argileuse de ses pensées, labourer et herser son champ dans tous les sens par la lecture, la réflexion et l'observation ; mais si le travail est indispensable, c'est qu'il a plu ainsi au Créateur d'organiser notre esprit, et d'exiger la fatigue des nerfs pour faciliter au cerveau l'accès de nouvelles connaissances ; il en aurait pu être autrement ; et il est fort probable que les Anges voient d'un coup d'œil et dans une merveilleuse unité tous ces rouages de la pensée, toutes ces forces de la nature qui exigent la vie entière d'un S^t-Augustin, d'un Bossuet ou d'un Newton pour y soulever quelque voile.

La prière agrandira mon cerveau, elle me donnera le ciel et me donnera aussi la terre ; le devoir sera la règle de ma conduite, entendant par devoir, non une simple obligation de la conscience, mais bien une obligation venant de Dieu, seule Autorité Maîtresse.

Ecrivain, je me garderai de tout trait plaisant sur ce qui touche au domaine de Dieu,

à son Eglise, à son Histoire, à ses Prophètes, à ses prêtres, à ses soldats. J'essaierai en outre, de m'acquitter envers le Roi de la plume par Polyeucte ou Athalie, si j'habite le Parnasse, par un chapitre sur les Esprits forts, si je suis moraliste. Ayant analysé avec finesse les distractions de l'esprit et les fluctuations du cœur j'achèverai la synthèse de mes observations dans une étude religieuse, et ainsi, après avoir promené avec légèreté le scalpel à la surface, je percerai avec force le fruit jusqu'au noyau. Il appartient à l'historien de tracer avec élégance les profils des grands hommes et de dérouler savamment les batailles, mais il lui conviendra également d'écrire avec piété et avec charme la vie des saints, et de rechercher les causes morales qui amènent les révolutions ; car, s'il est permis de penser que de mauvais livres entraînent des désastres. l'on peut supposer et avec quelque apparence de vérité, qu'un Bossuet ou qu'un Chateaubriand ont contribué dans une large mesure aux succès de la France à leurs époques. Economiste, je conclurai avec Le Play, que ces peuples là sont heureux qui observent le Décalogue. Géographe, je donnerai une large part à la description des Missions Chrétiennes. Critique, je rendrai compte des livres de Religion. Chroniqueur, je vulgariserai les pèlerinages de la Vierge.

La nature m'a-t-elle pourvu du génie des arts : J'ornerai de fresques S^t Germain ; je ferai jaillir du marbre l'idéal Chrétien avec un Saint Tarcisius ; je fixerai au bout de mon pinceau un miracle du Thaumaturge de Padoue ; j'élèverai des églises qui prient.

Industriel, armateur, par ma patience et par mon zèle, je résoudrai au Val des Bois la question sociale. Mes entreprises seront placées sous la protection céleste ; mes navires seront lancés sous l'égide de la Madone.

Plus modeste est mon rôle, je suis ouvrier, j'ai à forger du fer le jour, à couler du verre la nuit, j'ai à conduire la charrue, je la conduirai chrétiennement, remerciant Dieu matin et soir de cette force physique qu'il m'a attribuée, et qui me permet de gagner le pain de mes enfants sans gloire peut-être aux yeux des hommes, mais avec beaucoup de mérite aux yeux de Dieu.

Etant laboureur, étant chrétien, je serai laboureur chrétien. Dans l'échiquier de l'humanité, ma case est plus ou moins large, mais j'y ai toujours un cœur. On aime de diverses manières en Europe : celui-ci écrit des lignes aimantes, celui-là donne sa bourse ; tel aime ses frères, tel autre ses amis ; l'un aime ses aises, un autre ses chevaux ; telle dit vous

aimer, et éloigne de vous les bons conseils et la confiance ; telle autre parle moins de son amour et vous gagne les sympathies d'une province, voit clair dans vos intérêts, entrave sans violence vos mauvais penchants, vous égaie dans la solitude, vous aide dans vos travaux, vous console dans l'affliction, vous rend plus chrétien, perle précieuse que vous trouverez sur le chemin, en vous laissant conduire par la Providence. Toujours est-il que l'affection qui est une attache prend sa force dans le sacrifice susceptible d'être accompli pour son objet, et dans la souffrance capable d'être supportée pour lui. Je ne sacrifie rien, je n'aime pas ; je sacrifie peu, j'aime peu ; je sacrifie beaucoup, j'aime beaucoup. Le Christ a aimé les hommes en Dieu, et en se sacrifiant pour eux sur la Croix, a souffert dans son cœur adorable d'indicibles souffrances ; la bienheureuse Vierge Marie est devenue la Mère des douleurs sur le Calvaire, en consentant à devenir la Mère des hommes. La souffrance scelle les cœurs.

Quelque soit la nature de cette attache, elle aura pour but le développement religieux de l'être aimé, sans quoi l'affection est coupable ou sans valeur, pure illusion de mes sens ou de mon esprit qui ne résistera pas au moindre orage, ou n'est qu'une mauvaise dé-

pense de l'énergie du cœur. Je m'explique : mon ami est loin de Dieu, je n'attendrai pas qu'il ait passé le Styx pour commander la barque ; mon ami est dans le doute, je lui montrerai sa voie ; mon ami est malheureux, je n'en rougirai pas, je n'éprouverai pas pour lui ce sentiment de pitié qui fait plus souffrir que l'injure ; je ne lui parlerai pas toujours de mon affection, je lui en donnerai une fois la preuve.

Mes ancêtres, un inconnu généreux, mes aptitudes pour le négoce, un travail persévérant m'ont conduit à la fortune, mon cœur saura comprendre que c'est Dieu qui a fait naître ces circonstances qui m'ont fait riche, et que c'est Lui qui m'a réparti le talent qui m'a valu ces biens ; je trouverai, alors et près de moi l'occasion d'en bien user.

Je pleurerai mes morts, mais je soulagerai leurs âmes *encore en souffrance* pour l'expiation des misères d'ici bas par des prières, des messes et des aumônes.

Les hommes ne vivent pas isolés, mais en groupes constituant les sociétés ; si ces sociétés sont Chrétiennes, il incombe à ceux qui les dirigent des devoirs particuliers envers l'Organisateur des Sociétés, qui seul les soutient, les développe, qui seul peut les arrêter sur leur déclin.

Si donc, dans un pays libre, par mon mérite et par ma science, par ma connaissance des hommes et des affaires, j'ai l'honneur de tenir les rênes du Pays, je ne ferai pas de la liberté un mythe pour les Catholiques, je maintiendrai la Croix dans les Ecoles, les Jésuites dans leurs collèges, j'autoriserai les processions dans les cités qui les réclament, je ne fermerai pas à la piété publique le Sanctuaire vénéré de Notre Dame du Sacré Cœur d'Issoudun ; (1) je ne laisserai pas en vigueur la loi anti-Chrétienne du divorce ; je ne verrai pas seulement dans le protectorat d'un territoire Africain ou Asiatique un simple accroissement de population ou d'influence, mais je saisirai cette occasion pressante d'y favoriser ouvertement par mes crédits et mon autorité ceux appelés à convertir les Infidèles. (2)

Aptitudes, richesses, nom, temps, cœur, intelligence, ces divers modes de l'énergie me viennent en droite ligne du Créateur, qui me les conserve une époque fixée par Lui dans mon

(1) Le Sanctuaire d'Issoudun est le seul pèlerinage français fermé aux Catholiques.

(2) « Les Pères Fontenay, Tauchard, Geslillon, Le Comte, « Bouvet et Visselont furent envoyés aux Indes par Louis XIV ; « ils étaient mathématiciens et le Roi les fit recevoir de l'Académie des Sciences avant leur départ. »

(Génie du Christianisme).

passage sur la terre. Je dois donc par justice, par amour et par reconnaissance Lui rendre hommage à chaque heure pour tous ces biens qu'il m'accorde.

Je suivrai la loi de Dieu, je m'inspirerai de sa doctrine et de sa volonté dans tous mes actes.

Dieu veut être obéi, et être craint, mais il veut surtout être aimé. Nous lui témoignerons notre amour par la prière et par la charité. Je prierai, je prierai Dieu, je prierai la Mère du Christ et des hommes, la plus parfaite des créatures, celle qui participe le plus à la vie divine, je prierai les Saints : le Protecteur Universel de l'Eglise S. Joseph, les protecteurs de la France, Saint Louis, Saint Remi, Saint Michel, le Semeur de miracles Saint Antoine, les saints de ma profession, ceux de ma province, l'apôtre de la Charité Saint Jean, j'invoquerai le Saint Esprit aux heures importantes de ma vie, je prierai mon ange gardien.

Je donnerai, je donnerai à Paris et à Palerme, je donnerai sans orgueil et le sourire aux lèvres, ici une visite, là ma bourse, aujourd'hui une lettre ou un livre, demain une cordiale poignée de mains, je ne souhaiterai pas la mort à mon plus mortel ennemi. Je ne négligerai rien pour le salut de l'âme qui m'est confiée.

Je regarderai avec des prunelles chrétiennes les évènements qui se passent en Europe depuis dix-neuf ans ; je réfléchirai à l'insuccès des plus nobles entreprises, aux changements subits et inattendus des plus fermes gouvernements, et non content d'envoyer au Souverain Pontife des souhaits, des camets et de l'argent, je travaillerai à lui rendre son patrimoine. (1)

Je travaillerai ma vie entière dans le Monde pour Celui qui m'a racheté, me conserve et me jugera, je travaillerai pour Lui avec suite et franchise, avec prudence, et énergie, avec charité.

J'aurais alors reconnu pratiquement les droits de Dieu sur mon être.

Tunis, 14 Mai 1889.

LOUIS MARIE

(1) Par la plume, si je suis écrivain ; par la parole, si je suis orateur ; par la diplomatie, si je suis diplomate.